



HAL
open science

Les monnaies du site d'Oedenburg

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. Les monnaies du site d'Oedenburg. Michel Reddé. Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 3, L'agglomération civile (fouilles 2009-2012), 79 (3), Schnell & Steiner, pp.283-306, 2018, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 978-3-7954-3364-2. <https://doi.org/10.11588/propylaeum.1509.c22044> . hal-01873826v2

HAL Id: hal-01873826

<https://hal.science/hal-01873826v2>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

CHAPITRE 4: LES MONNAIES DU SITE D'OEDENBURG

À l'issue des campagnes de fouilles 2009-2012 sur le site d'Oedenburg, qui ont livré des lots importants de monnaies couvrant toute la durée d'occupation du site (du moins pour l'époque romaine), il apparaît utile de proposer une synthèse prenant également en compte les découvertes des autres secteurs « civils » de l'agglomération. En effet, une telle étude manque, l'attention s'étant jusqu'à présent portée sur les lots provenant des camps et de la zone des sanctuaires¹. On s'attachera donc ici à l'apport du mobilier numismatique à l'histoire du site, pour la chronologie bien sûr, mais également en termes d'usage de la monnaie. Par ailleurs, pour les chantiers 20 et 21, mais également dans les fouilles précédentes, un nombre non négligeable de monnaies peut être rattaché aux différentes phases d'occupation définies sur la base de la stratigraphie et datées principalement par l'analyse céramologique. Il a semblé utile de centrer le commentaire qui suit sur les découvertes provenant desdits contextes stratigraphiques, car les monnaies des prospections de surface ont été analysées à plusieurs reprises, en dernier lieu dans le présent volume (chapitre 10). Le phasage du chantier 21, qui couvre la totalité de l'occupation, servira de guide à la discussion (**fig. 4.1**). Il convient toutefois de commencer par une présentation générale des monnaies récoltées de 2009 à 2012, dont le catalogue est publié ici à la suite des deux chapitres consacrés aux chantiers 20 et 21.

LES MONNAIES DES CHANTIERS 20 ET 21

Commentaire général

Si le nombre de monnaies retrouvées chaque année varie assez fortement, c'est en partie en raison d'un changement dans la stratégie d'enregistrement des données (**fig. 4.2**). De 2009 à 2010, les monnaies récupérées lors de la prospection avant décapage et lors du premier nettoyage après décapage n'ont pas été isolées en tant que telles, et n'ont pas été traitées avec les monnaies de fouille, comme ce fut le cas pour les deux dernières années. En 2011 et 2012, la distinction entre monnaies de prospection, de décapage et de fouille a montré combien les travaux agricoles avaient emporté les structures archéologiques les moins profondes, dont le mobilier se retrouve mélangé dans la couche de labours, généralement épaisse de 40 à 50 cm². Si l'exploitation de ces lots est sans conteste nécessaire et permet de mieux comprendre l'histoire du site, il faut toutefois souligner qu'il serait dangereux d'en tirer des informations trop précises sur l'occupation sous-jacente: sur la butte d'Altkirch, il est très clair que les ensembles monétaires des couches superficielles sont avant tout représentatifs de la dernière phase d'occupation.

Un second facteur à prendre en compte est la topographie de la butte: à son sommet, l'érosion a été beaucoup plus forte, comme l'ont montré les campagnes de 2009 (chantier 20) et 2011 (chantier 21), où

¹ Voir en particulier L. Popovitch, Les monnaies. Dans: Oedenburg I, 231-255. – L. Popovitch, Les offrandes monétaires du sanctuaire. Dans: Oedenburg II, 197-204.

² Voir la **fig. 1.4**, commentée *supra* dans le chapitre consacré au chantier 21.

Décennies	BK 21	BK 20	BK 04	BK 05/01	Temples	Camps
1						
10	Phase 1a	Etat 1a	Horizon I	Phase 1	Phase 1	Camp B
20						
30						
40						
50						
60						
70						
80	Phase 1b	Etats 1b et 2a	Horizon II	Phase 2	Phase 2	Camp A
90						
100						
110						
120						
130	Phase 2a	Etat 2b		Phase 3	Phase 5	
140						
150						
160						
170						
180						
190						
200						
210						
220						
230	Phase 3a'	Etat 3 (se poursuit au 5 ^e s.)		Phase 4	Phase 5 ?	
240						
250						
260						
270						
280	Phase 3b	Etat 3 (se poursuit au 5 ^e s.)			Phase 5 ?	
290						
300	Phase 4 (se poursuit au 5 ^e s.)	Etat 3 (se poursuit au 5 ^e s.)			Phase 5 ?	
310						
320						
330						
340						
350						
360						
370						
380						
390						
400						

Fig. 4.1 Équivalence des phases d'occupation des différents secteurs fouillés à Oedenburg (S. Martin).

les structures postérieures au milieu du 2^e siècle ont presque entièrement disparu. Au contraire, plus au sud, les couches tardo-antiques étaient mieux préservées, particulièrement dans le secteur fouillé en 2012. Cette différence est parfaitement visible dans la répartition chronologique des monnaies de fouille (**fig. 4.3**). Lorsqu'on classe les secteurs fouillés du nord au sud, on constate que si les secteurs septentrionaux ont livré c. 70 % de monnaies du Haut-Empire, la proportion s'inverse rapidement dans les secteurs méridionaux,

	Prospection	Décapage	Fouille
2009 (chantier 20)			21
2009 (chantier 21)			15
2010 (chantier 21)			91
2011 (chantier 21)	152	59	59
2012 (chantier 21)	70	33	121
TOTAL	222	92	307

Fig. 4.2 Nombre de monnaies par campagne de fouille et par phase de découverte (S. Martin).

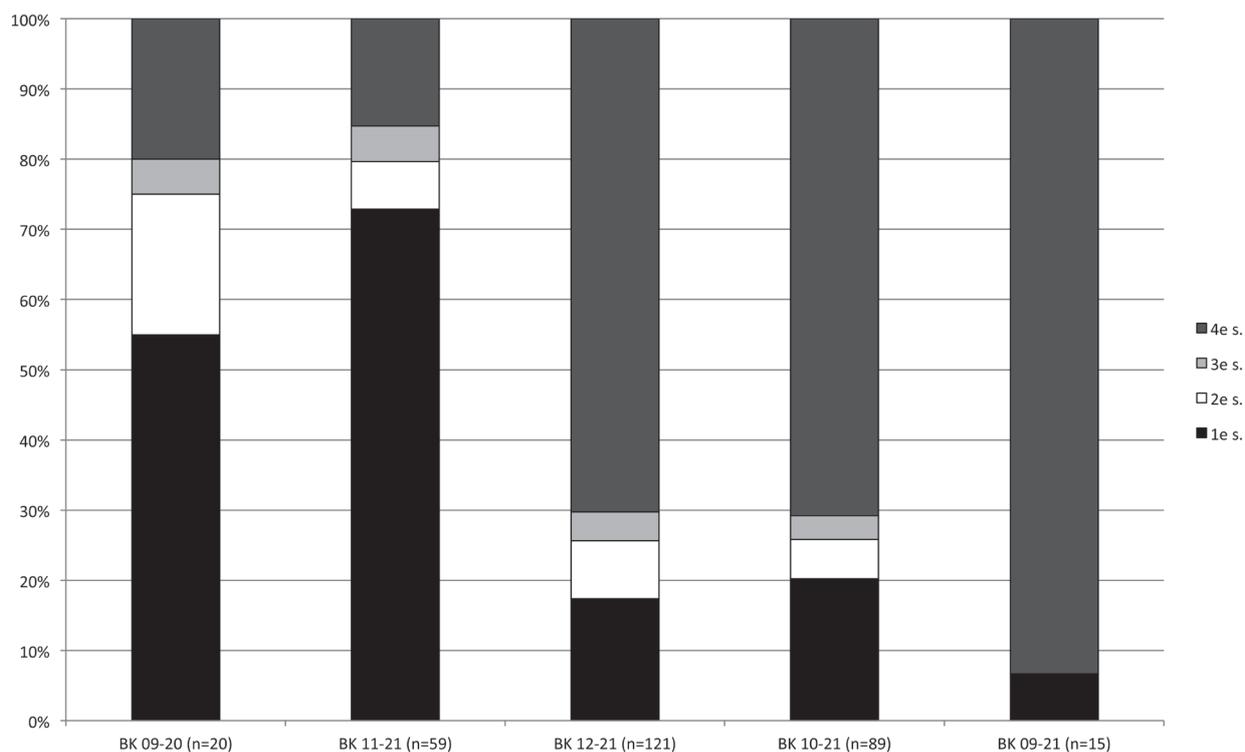


Fig. 4.3 Proportion des monnaies de fouille par siècle de frappe et par campagne de fouille (S. Martin).

où les monnaies du 4^e siècle dominant sans partage. L'inversion est assez brusque, comme le montre la différence entre les récoltes de 2011 et 2012, dans deux secteurs pourtant contigus. Ceci a naturellement un impact sur le nombre de monnaies récupérées en fouille: les monnaies du 4^e siècle, plus petites, sont beaucoup plus abondantes que les frappes plus précoces, ce qui explique que les campagnes 2010 et 2012 aient livré beaucoup plus de pièces.

Deux derniers facteurs expliquent enfin la taille des lots. Tout d'abord, la surface fouillée, beaucoup plus faible en 2009 que lors des années suivantes. Ensuite, l'usage du détecteur à métaux sur la fouille, dont il a été fait un usage plus systématique au fil des campagnes. On ne peut que recommander l'utilisation raisonnée de cet instrument dans le cadre d'une fouille stratigraphique, afin de tester les structures avant un décapage manuel ou mécanique. Sur un site comme Oedenburg, où l'humidité est élevée et le sédiment souvent gras et sombre (gris à noir), l'usage du détecteur permet une bien meilleure récupération du mobilier métallique de petite taille, en particulier les monnaies tardives, souvent concrétionnées et difficilement distinguables de petits galets. Il s'avère également très utile pour orienter la fouille des voiries et des sols en

gravier, nombreux sur le chantier 21 mais pauvres en mobilier, qu'on ne peut envisager de fouiller manuellement de manière exhaustive.

Les contextes stratigraphiques

L'attribution d'une structure à une phase s'est faite sur la base de la stratigraphie, avec l'aide de l'analyse céramologique, en particulier pour les arrière-cours des maisons, où les fosses étaient creusées directement dans le substrat avec très peu de recoupements (à l'est de la zone de fouille pour le chantier 20, à l'ouest pour le chantier 21). Le rôle des monnaies dans l'attribution d'une structure à une phase a été faible, sauf dans le cas des structures de l'Antiquité tardive. En effet, ces dernières ont d'ordinaire livré un très abondant mobilier résiduel, qui constituait parfois la totalité de la céramique retrouvée : citons par exemple le cas de la fosse 2010-16, dont la céramique n'est pas postérieure à la première moitié du 3^e siècle, mais qui a livré trois monnaies du dernier quart du 4^e siècle. Les grands épandages de gravier attribuables à la phase 2 sont vraisemblablement restés en usage jusqu'à la fin de l'occupation, puisque leur surface était truffée de monnaies tardives. Lorsqu'ils ont été sondés, comme en 2012 (sol 05-02), les couches sous-jacentes (05-03 à 05-08) ont livré du mobilier plus précoce, dont il est difficile de dire s'il s'agit de matériel résiduel redéposé (remblais d'installation), ou de couches restées ouvertes et témoignant d'une continuité d'occupation. Si le problème est particulièrement aigu pour cette période, il ne concerne pas que les structures tardives : par exemple, certaines structures attribuables par la stratigraphie à la phase 1b ont uniquement livré du mobilier de la phase 1a. On mentionnera enfin l'exemple d'un sesterce de Marc Aurèle trouvé sur le chantier 20, dans la couche de gravier stérile formant le substrat, qui a dû servir de sol de circulation pendant une assez longue période. Pour cette raison, lorsqu'il existait un doute sur l'attribution d'une structure à une phase, nous avons préféré l'écarter de nos comptages.

Malgré tout, un bon nombre des monnaies retrouvées lors des fouilles peuvent être attribuées aux différentes phases d'occupation définies (**fig. 4.1**). Presque toutes les monnaies du chantier 20 proviennent de tels contextes. Sur le chantier 21, où la stratigraphie était plus complexe et l'occupation précoce généralement plus perturbée, seule la moitié des monnaies a pu être assignée à une phase d'occupation. Il faut toutefois préciser que sur les 138 monnaies en contexte, 102 proviennent des couches du 4^e siècle (phase 4). Ceci est en partie dû à la position stratigraphique des structures tardives, directement sous les labours et sans occupation postérieure, à l'exception des tombes mérovingiennes. Les 2^e et 3^e siècles sont mal représentés : les structures de cette période ont soit disparu avec l'érosion (campagnes 2009 et 2011), soit été perturbées par l'occupation postérieure (campagnes 2010 et 2012). Seule l'occupation de la phase 1, plus profonde et implantée directement dans le substrat, a livré des ensembles stratifiés significatifs.

Cette situation n'est pas typique de la butte d'Altkirch. Si on compare les monnaies stratifiées issues des différents secteurs fouillés depuis 1998, on retrouve la même répartition et les mêmes problèmes (**fig. 4.4**) : une représentation satisfaisante des contextes du 1^{er} siècle et du début du 2^e siècle (correspondant à la phase 1 du chantier 21) et peu de données pour les 2^e et 3^e siècles. Dans la zone basse, cette carence s'explique notamment par une probable montée du niveau de la nappe phréatique qui a sans doute conduit à la fin de l'occupation³. Dans la zone des sanctuaires, la seconde moitié du 4^e siècle n'est pas représentée, si ce n'est par les deux possibles chapelles situées à l'est du Riedgraben, qui ont livré une douzaine de mon-

³ Voir dans ce volume, chapitre 1, 62.

Secteur	Chantier et/ou phase	Début	Fin	Nb. de monnaies
Camps	Camp B	20	30/35	35
	Camp A	40	70	72
Temples	Phase 1	3/4	75/80	50
	Phase 2	75/80	120	15
	Phase 3	120	130/140	16
	Phase 4	130/140	160/170	1
	Phase 5 + Ackerböden	160/170	270/280 (350 ?)	256
Zone basse	Chantier 05/1 (phase 1 à 3)	15/20	90	5
	Chantier 04 (horizon I)	15/20	80/90	11
	Chantier 04 (horizon II)	80/90	130/140	9
	Chantier 04 (horizon II tardif)	130/140	200/220	2
Zone haute	Chantier 20 (état 1b)	50	110/120	9
	Chantier 20 (état 2b)	110/120	270/280	5
	Chantier 20 (état 3)	270/280	400	4
	Chantier 21 (état 1)	15/20	110/120	26
	Chantier 21 (état 2)	110/120	190	4
	Chantier 21 (état 3a)	190/200	270/280	6
	Chantier 21 (état 4)	300	400/450	102

Fig. 4.4 Monnaies provenant de contextes stratifiés dans les fouilles d'Oedenburg (S. Martin).

naies de la dynastie valentinienne, ainsi qu'un aes 4 de Valentinien III daté entre 425 et 455, une frappe très tardive pour Oedenburg (voir *infra*).

COMPARAISON AVEC LES AUTRES SECTEURS FOUILLÉS

La comparaison, selon les périodes définies par R. Reece⁴ (fig. 4.5), entre le faciès général des différents secteurs fouillés jusqu'à présent à Oedenburg confirme très nettement la concentration progressive de l'habitat sur la terrasse d'Altkirch et d'Unterfeld, déjà mise en évidence grâce aux monnaies de prospection⁵. Plus on avance d'est en ouest, plus la proportion de monnaies précoces décroît, tandis que la part des monnaies tardives augmente⁶. Le faciès du chantier 04 est logiquement assez proche de celui des camps (fig. 4.6), tandis que celui du chantier 10 ressemble fortement au faciès monétaire de la zone des temples dont il est voisin (fig. 4.7). Le faciès du chantier 09, au bas de la pente orientale de la butte d'Altkirch, est à mi-chemin entre ces derniers et celui des chantiers 20 et 21, situés sur et à l'ouest de la butte (fig. 4.8). Par rapport aux données de prospection publiées en 2008, le faciès des fouilles des chantiers 20 et 21 confirme la réalité de l'occupation précoce dans les secteurs d'Altkirch et d'Unterfeld, en partie masquée par l'ubiquité des monnaies tardives dans les couches superficielles de ce secteur.

Période	Dates	Période	Dates
1	jusqu'en 41 ap. J.-C.	9b	238-260
2a	41-54	10	260-275
2b	54-68	11	275-294
3	69-96	12	294-317
4	96-117	13a	317-330
5	117-138	13b	330-348
6	138-161	14	348-364
7a	161-180	15a	364-378
7b	180-192	15b	378-388
8	192-222	16	après 388

Fig. 4.5 Périodes définies par R. Reece (S. Martin).

⁴ R. Reece, Roman Coinage in the Western Empire. *Britannia* 4, 1973, 227-251, sc. 228.

⁵ V. Ollive / C. Petit / J.-P. Garcia et al., Roman Rhine settlement dynamics evidenced by coin distribution in a fluvial environment (Oedenburg, Upper Rhine, France). *Journal of Archaeological Science* 35/3, 2008, 643-654.

⁶ Pour les chantiers 04, 09, 10, 20 et 21, nous ne comptabilisons ici que les monnaies issues des fouilles, en excluant celles des prospections et des décapages. Pour les chantiers 20 et 21, on trouvera les données dans ce volume. Pour les autres chantiers, voir Oedenburg I et Oedenburg II.

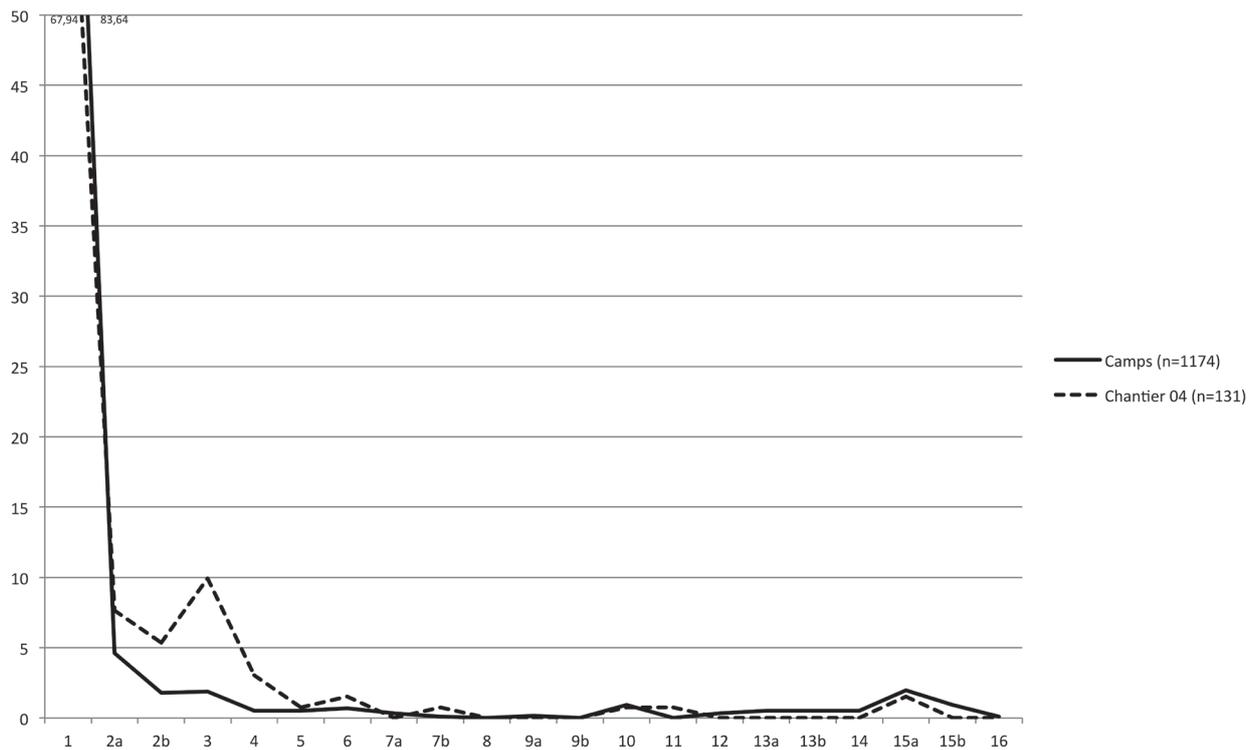


Fig. 4.6 Faciès monétaires des camps et du chantier 04, en pourcentage par périodes de Reece (S. Martin).

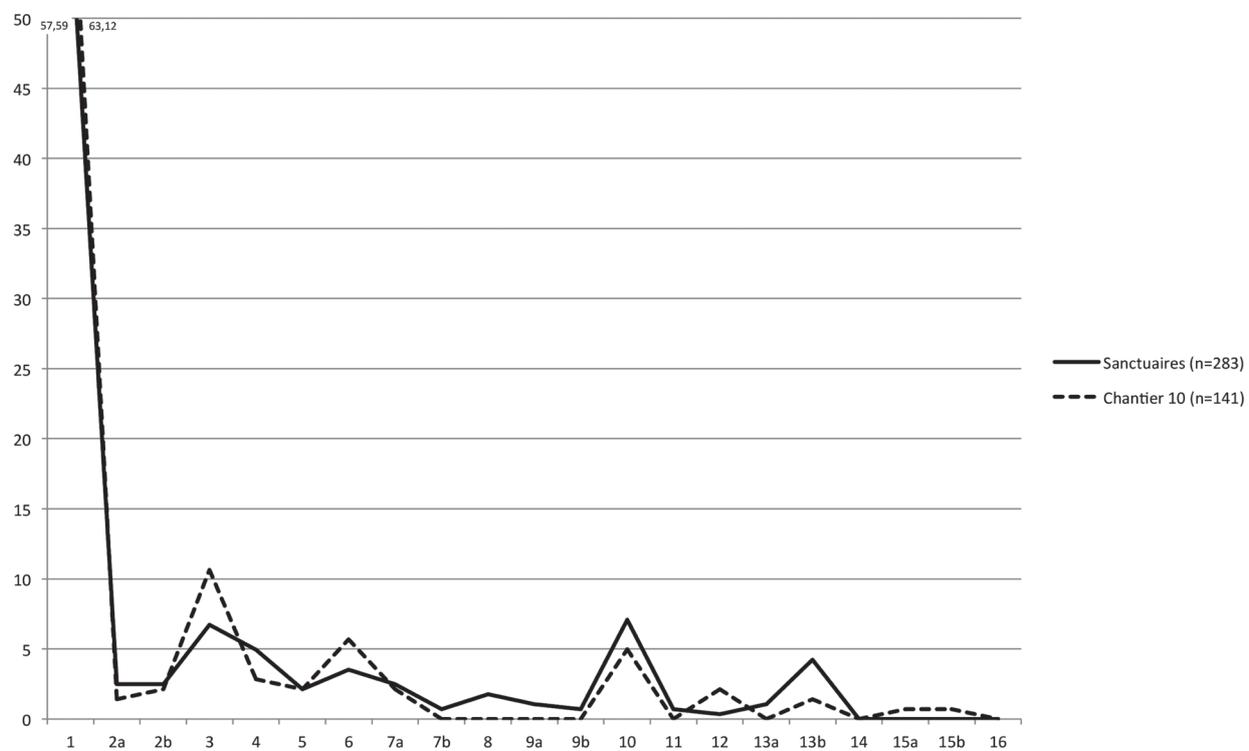


Fig. 4.7 Faciès monétaires des sanctuaires et du chantier 10, en pourcentage par périodes de Reece (S. Martin).

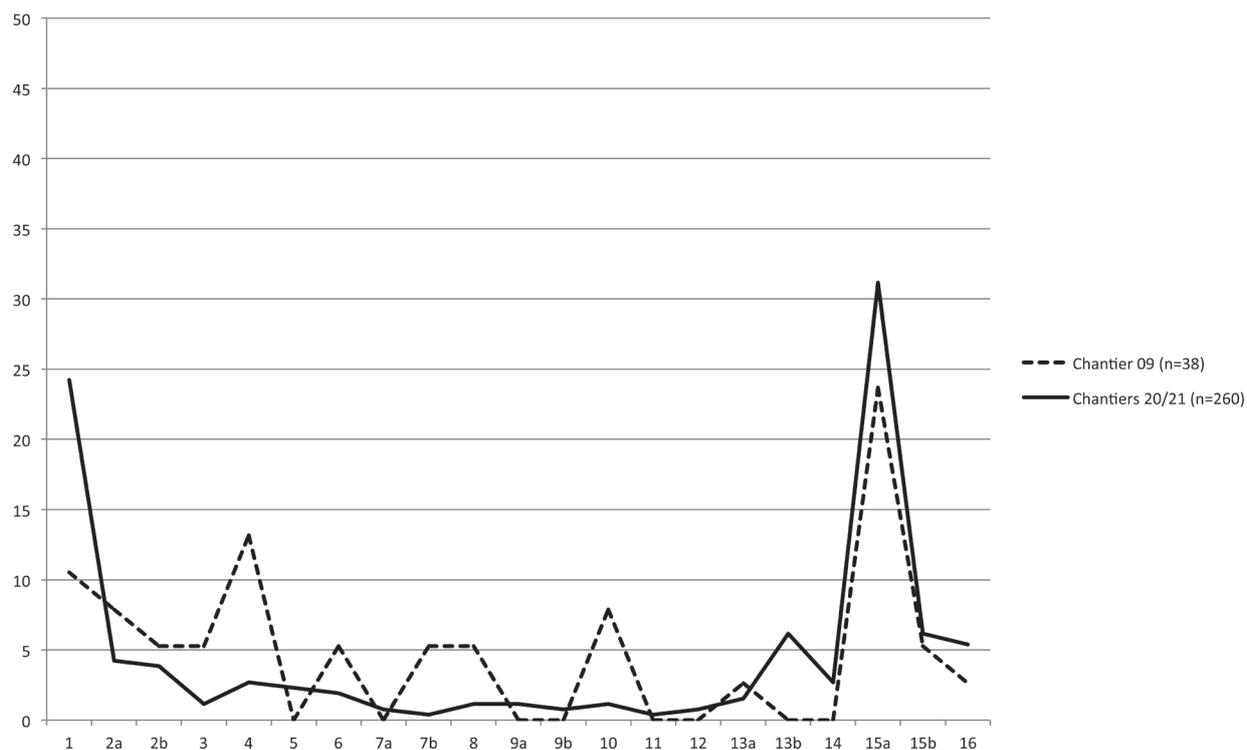


Fig. 4.8 Faciès monétaires des chantiers 09 et 20/21, en pourcentage par périodes de Reece (S. Martin).

Le premier siècle de l'occupation (phase 1)

Comme nous l'avons vu plus haut, dans tous les secteurs explorés, les monnaies stratifiées sont relativement nombreuses pour le premier siècle d'occupation du site (du règne de Tibère à celui de Trajan). Pour cette période, plutôt que de se limiter aux seuls chantiers 20 et 21, il a donc paru intéressant d'intégrer les données déjà publiées dans les deux volumes précédents. Ce siècle peut être divisé en deux moitiés : les années contemporaines de l'occupation militaire (phase 1a, de 15/20 à c. 70) et les années postérieures (phase 1b, de c. 70 à c. 120). Cette division se retrouve à la fois dans la zone des sanctuaires (chantier 05/02), dans la zone basse (chantiers 04 et 05/01) et dans la zone haute (chantiers 20 et 21)⁷. La zone des camps n'est pas réoccupée après l'abandon de ces derniers. Par ailleurs, on notera dès à présent que les chantiers 20 et 21 n'ont pas révélé de contextes antérieurs à la fondation du camp B, et rien dans les découvertes monétaires ne vient appuyer l'hypothèse d'une occupation plus ancienne dans le secteur.

Répartition chronologique

Les effectifs sont très variables selon les secteurs, abondants pour les camps et les sanctuaires, réduits pour les zones d'habitat et d'artisanat. Pour la phase 1a, on ne peut guère comparer que les secteurs de la zone basse (**fig. 4.9**) : sans surprise, les faciès sont assez semblables, très marqués par la proximité des camps

⁷ Nous n'avons pas pris en compte ici les fouilles menées par l'équipe française au nord de la zone des sanctuaires et dans le secteur de la voie 9, pour lesquelles les effectifs stratifiés sont faibles : voir Oedenburg II, chapitres 3-4.

	Camp B	Camp A	Chantier 04 (horizon I)	Chantier 5/1 (phases 1 à 3)	Sanctuaires (phase 1)	Chantier 21 (phase 1a)	Chantier 21 (phase 1a-b)
Gauloises				1	1		
République + impé- ratoriales	7	10	1	3	8		3
Auguste	27	44	5		19	1	2
Tibère		6	2		2	1	
Caligula		2		1	5	1	
Claude		7	1		5		
Néron		1	1		1	1	
Trois empereurs					1		
Vespasien		1			1		

Fig. 4.9 Répartition chronologique des monnaies provenant de contextes de la phase 1a (S. Martin).

	Chantier 04 (horizon II)	Sanctuaires (phase 2)	Chantier 20 (état 1b)	Chantier 21 (phase 1b)
Gauloise				
République + impé- ratoriales	1	1	2	2
Auguste	1	5	2	4
Tibère	1	2	1	1
Caligula			1	1
Claude			1	4
Néron	1		1	
Trois empereurs				
Vespasien		2		
Domitien	2	2		
Nerva		1		
Trajan		1		1
Hadrien	1			

Fig. 4.10 Répartition chronologique des monnaies provenant de contextes de la phase 1b (S. Martin).

militaires, avec 60 à 70 % de monnaies républicaines et augustéennes. La situation semble similaire sur le chantier 21 : si une seule des quatre monnaies de la phase 1a date d'Auguste, les sept monnaies venant de contextes de la phase 1a ou 1b sont toutes républicaines ou augustéennes. La part élevée de monnaies précoces est très marquée durant cette phase ; le phénomène se retrouve toutefois dans nombre de contextes pré-flaviens en Gaule⁸. Durant la phase 1b, la part des monnaies républicaines et augustéennes reste comprise entre 30 et 50 % du total (fig. 4.10). L'abandon du camp A aux environs de 70 a un effet net sur l'approvisionnement d'Oedenburg, les monnaies flaviennes et postérieures sont dans l'ensemble moins nombreuses que dans les contextes contemporains d'autres sites de la région⁹.

⁸ Dans la région, voir par exemple la phase 1 du Kastelen à Augst (canton de Bâle-Campagne/CH) : P.-A. Schwarz, Kastelen. 1 : Die prähistorischen Siedlungsreste und die frühkaiserzeitlichen Holzbauten auf dem Kastelenplateau : Die Ergebnisse der Grabungen 1991-1993.15 sowie 1979-1980.55 und 1980.53 im Areal der Insulae 1, 2, 5 und 6 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 21 (Augst 2004). Ou encore les phases 5 et 6 du parking de la Mairie à Besançon (départ. Doubs/F) : J.-O. Guilhot / C. Goy, 20000 m² d'histoire. Les fouilles du parking de

la Mairie à Besançon. 23 mai-5 oct. 1992, Musée des Beaux-arts et d'archéologie, Besançon (Besançon 1992).

⁹ Voir par exemple, pour Augst, M. Schaub, Archäologie vor Ort vermittelt : Die Publikumsgrabung 2006.058 in Augusta Raurica bringt ein Fundensemble um 100 n. Chr. ans Licht. Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 28, 2007, 125-195. Également Besançon, phase 7 du parking de la Mairie : Guilhot/Goy, 20000 m² d'histoire (note 8).

Fig. 4.11 Répartition par dénominations des monnaies provenant de contextes de la phase 1a (S. Martin).

	Camp B	Camp A	Chantier 04 (horizon I)	Chantier 05/1 (phases 1 à 3)	Sanctuaires (phase 1)	Chantier 21 (état 1a)	Chantier 21 (état 1a-b)
Bronze/potin gaulois				1	1		
Quadrans/semis	2	1	2		1	1	
As	23	53	6	1	34	3	2
As oncial	7	8	1	1	8		2
Dupondius	2	7	1		6		
Sesterce							
Quinaire/denier		2		2			2

Fig. 4.12 Répartition par dénominations des monnaies provenant de contextes de la phase 1b (S. Martin).

	Chantier 04 (horizon II)	Sanctuaires (phase 2)	Chantier 20 (état 1b)	Chantier 21 (état 1b)
Bronze/potin gaulois				
Quadrans/semis				
As	5	12	7	8
As oncial	1	1	2	2
Dupondius	1	1		1
Sesterce	1	1		
Quinaire/denier				3

Répartition par dénominations

La comparaison des différents secteurs pour les phases 1a et 1b confirme un phénomène bien mis en évidence pour la Gaule, à savoir la disparition progressive des divisionnaires de l'as durant le 1^{er} siècle, et l'augmentation du nombre de multiples (en particulier sesterces et deniers) à partir de la fin du 1^{er} et du début du 2^e siècle¹⁰. L'influence des camps militaires est à nouveau très marquée, et on n'observe guère, pour la phase 1a, de différence entre les secteurs (**fig. 4.11**). Pour la phase 1b, toutefois, on note que la zone des sanctuaires offre un profil très proche de celui de la phase précédente, alors que l'évolution est nette pour les chantiers 04 et 21 (mais pas pour le chantier 20) (**fig. 4.12**). On pourrait penser que la déposition monétaire dans les temples continuait à privilégier les petites dénominations. Ce fut peut-être le cas, mais il est fort probable qu'une partie des monnaies soit résiduelle, comme le montre la part très importante des monnaies précoces jusque dans les dernières phases de la vie des sanctuaires. Les dépositions furent vraisemblablement massives entre 15/20 et 70, lorsque les lieux étaient fréquentés par les soldats des camps voisins.

Répartition spatiale

Ne sont pris en compte ici que les secteurs civils (chantiers 04, 05/01, 20 et 21). Entre 1998 et 2012, aucun secteur d'habitat proprement dit n'a été fouillé. À la sortie du camp, dans un secteur humide où l'implantation des structures était conditionnée par l'emplacement des bancs de graviers, les chantiers 04 et 05/01 ont

¹⁰ La pondération des dénominations par la prise en compte du fractionnement des monnaies (par exemple, en comptant une moitié d'as comme un semis) donne une image similaire.



Fig. 4.13 Répartition spatiale des monnaies de la phase 1 sur le chantier 04 (fond de plan d'après Oedenburg II, fig. 5.3) (S. Martin).

livré peu de bâtiments; les traces d'activités artisanales sont nombreuses. Plus près du cœur de l'agglomération sur la butte d'Altkirch, les chantiers 20 et 21 ont également touché des ateliers, mais n'ont pas permis de fouiller d'unités d'habitation; seuls les jardins ont été sondés. Malgré tout, l'étude de la répartition spatiale des monnaies retrouvées dans des contextes de la phase 1 apporte des informations intéressantes. Dans l'ensemble des chantiers étudiés ici, on note une concentration des pièces le long des axes de circulation. Dans la zone basse, c'est le cas pour l'horizon I du chantier 04 (fig. 4.13), et les phases 1 et 2 du chantier 05/01¹¹, où les monnaies se retrouvent dans les structures en creux qui bordent la voie 6, au sortir du camp. Dans la zone haute, le chantier 20 n'a pas touché la *Limesstraße*; on note toutefois que les découvertes numismatiques sont concentrées dans l'atelier de métallurgiste qu'elle devait longer. Sur le chantier 21, on note également une concentration dans le secteur artisanal qui avait sa façade sur la voie 1 (voie d'Horbourg-Wihr) (fig. 4.14).

Bien que les recherches n'aient pas permis d'appréhender les unités d'habitation dans leur totalité, ce qui limite nécessairement nos conclusions, on note également que les trouvailles sont les plus denses dans les zones bâties: sur le chantier 05/01, la fosse 14 est proche de deux bâtiments très partiellement fouillés. Sur le chantier 04, les découvertes de l'horizon II sont presque toutes concentrées autour du bâtiment 1:

¹¹ Pour la localisation de ces fosses, voir Oedenburg II, fig. 6.1, 525.

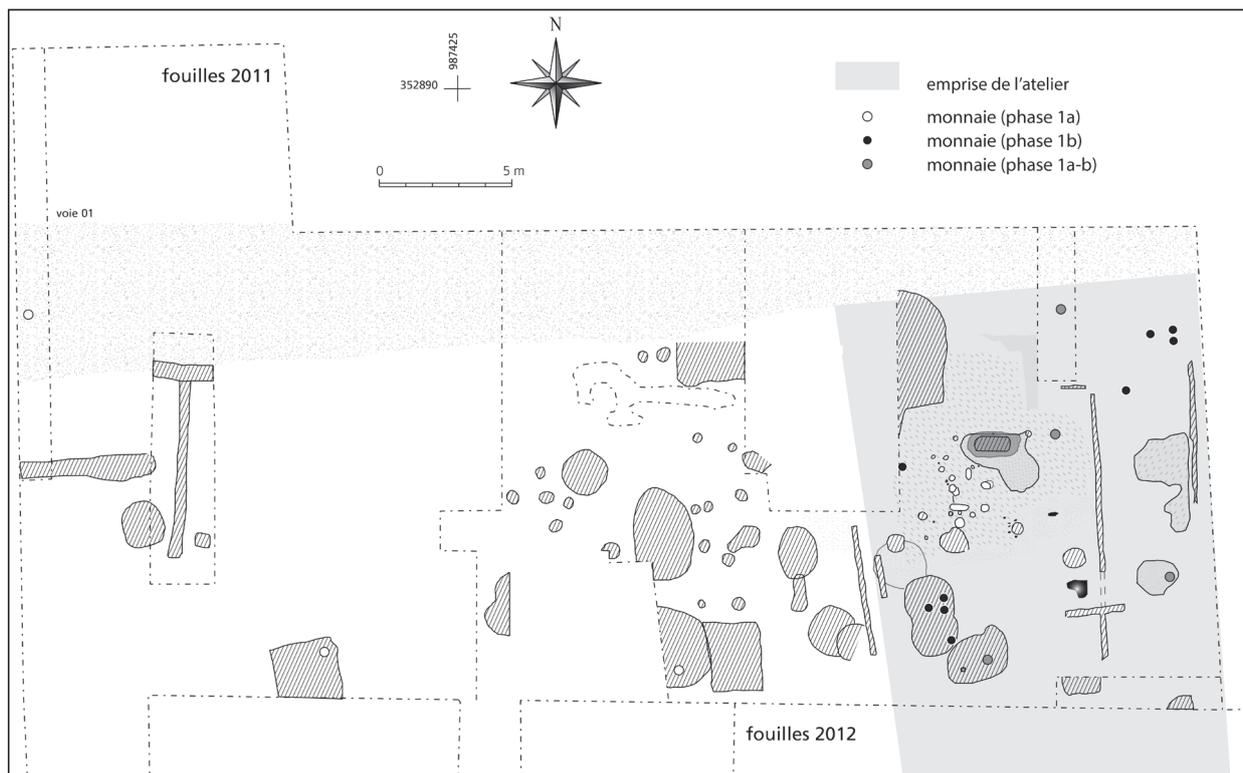


Fig. 4.14 Répartition spatiale des monnaies de la phase 1 sur le chantier 21 (fond de plan d'après pl. h. t. 2) (S. Martin).

six monnaies dans les fosses dépotoirs devant le bâtiment (fosses 70, 72, 73) et deux dans la cave 59, dont le comblement, légèrement plus tardif, atteste d'une occupation de la zone jusqu'au début du 3^e siècle (fig. 4.13). Sur les chantiers 20 et 21, comme nous l'avons dit, les monnaies sont relativement abondantes dans les deux ateliers mis au jour.

Ce dernier point mérite d'être souligné car il atteste vraisemblablement l'usage du numéraire à l'intérieur même des structures artisanales, peut-être à l'occasion de transactions. Sur le chantier 20, quatre pièces proviennent des différentes recharges de sol de l'atelier (00-06, 00-02c et 00-02b); cinq autres proviennent de la cave 47. Dans l'atelier E du chantier 21, on note également une monnaie dans le sol 331 et dans l'épandage cendreux 100. Les découvertes provenant des structures de combustion sont également assez abondantes (st. 239, 330, 333). On trouve également des monnaies dans plusieurs fosses. On notera la présence de deux deniers fourrés, vraisemblablement contemporains, dans la fosse 324, dont l'un s'est ouvert, probablement sous l'effet de la corrosion, laissant apparaître la pastille de cuivre présente en son centre. On se gardera de faire l'hypothèse d'une production locale, d'autant que la fouille a seulement permis d'identifier le travail du fer.

La répartition spatiale des monnaies du premier siècle d'occupation d'Oedenburg est conforme à ce qu'on connaît d'autres agglomérations gauloises ou italiennes. La concentration des découvertes dans les zones bâties, le long des axes de circulation est un phénomène courant, durant l'âge du Fer comme durant l'époque romaine. La présence de monnaies dans les secteurs artisanaux, dans des structures de nature variée (sols, fosses, fours), nous semble un indice tangible de transactions monétarisées, dont on peut supposer qu'elles portaient sur les produits de la forge. Les données ne permettent malheureusement pas de comparer ces secteurs artisanaux avec des unités d'habitation. Sur le chantier 04, la fonction du bâtiment 1,

dont le plan est peut-être incomplet, reste malheureusement obscure; l'ensemble se trouvant près de la limite occidentale du chantier, son environnement n'est que très imparfaitement connu.

L'analyse des découvertes monétaires de la phase 1 d'Oedenburg renvoie pour finir l'image d'une agglomération « normale ». La monnaie semble d'usage courant, se retrouve dans tous les types de structures identifiées (fosses, fossés, remblais, mais également couches d'occupation) et dans tous les secteurs (militaire, civil, religieux). Si la présence des camps se fait fortement sentir dans le stock monétaire et a certainement contribué à dynamiser (si ce n'est à créer) l'occupation du site, elle ne semble pas avoir introduit de pratiques monétaires particulières, et sur ce plan, Oedenburg ne semble guère différer des autres sites de la région.

Les contextes des 2^e et 3^e siècles (phases 2 et 3a)

Il n'est pas malheureusement pas possible de mener pour les phases d'occupation suivantes le même type d'étude que pour la phase 1. En effet, sur l'ensemble des secteurs fouillés à Oedenburg, les contextes postérieurs au premier quart du 2^e siècle sont rares. Dans la zone basse, ceci s'explique vraisemblablement par la montée de la nappe phréatique, qui a conduit à la contraction puis à l'abandon de ce secteur. Dans la zone haute, les raisons taphonomiques évoquées plus haut sont à l'origine de cette absence: sur le haut de la butte d'Altkirch, l'érosion naturelle et agricole a fait disparaître les niveaux postérieurs au premier siècle d'occupation. On ne s'étonnera donc pas de voir que presque toutes les monnaies viennent de structures en creux, fosses ou latrine.

Mais si on en croit les structures fouillées lors des campagnes 2010 et 2012, il est probable que l'occupation du 4^e siècle avait déjà largement bouleversé les niveaux sous-jacents. C'est ce qu'illustre peut-être la composition du lot issu des couches 05-03 à 05-06, interprétées comme des remblais d'installation du sol en gravier 05-02 (fouilles 2012) et datées du 4^e siècle comme ce dernier. Ces différentes couches ont livré neuf monnaies, deux du 1^{er} siècle, cinq du 2^e siècle, un denier d'Alexandre Sévère et un aes 3 de Valentinien. À l'exception de cette dernière monnaie, le lot est tout à fait similaire à ce qu'on peut trouver dans des contextes de la première moitié du 3^e siècle. Les couches 05-03 à 05-06 ayant été décapées mécaniquement, on ne peut exclure que l'aes 3 de Valentinien soit intrusif ou mal enregistré. Mais il est également possible qu'il soit en place, auquel cas on aurait là un témoin des perturbations entraînées dans le secteur par les importants réaménagements tardifs.

Entre le début du 2^e et le milieu du 3^e siècle, les contextes en place sont peu nombreux. Dans la zone basse, seule la cave 59 du chantier 04 a livré un mobilier attribuable au début du 3^e siècle; deux monnaies y étaient associées, un as du 1^{er} siècle et un sesterce de Trajan¹². Sur la butte d'Altkirch, cinq monnaies proviennent de contextes de l'état 2b du chantier 20, état qui couvre la quasi-totalité des 2^e et 3^e siècles. Sur le chantier 21, seules trois monnaies peuvent être attribuées à des contextes de la phase 2, et six à des contextes de la phase 3a. Les datations des contextes sont souvent trop peu précises pour qu'on puisse offrir un commentaire chronologique détaillé. Les exemplaires contemporains de la phase d'occupation sont rares, et la part de monnaies du 1^{er} siècle est importante, sans qu'il soit réellement possible de déterminer s'il s'agit de résidualité ou d'une circulation prolongée. Dans le cas des phases 3 à 5 de la zone des temples, la première solution semble la bonne: la proportion de monnaies de la première moitié du 1^{er} siècle reste extrêmement élevée, jusque dans les couches superficielles et beaucoup proviennent probablement de remaniements de couches sous-jacentes¹³.

¹² Oedenburg II, 497-502.

¹³ Oedenburg II, 269 fig. 2.140.

Malgré ses réserves sur les sanctuaires et la faiblesse de l'échantillon provenant des autres secteurs (qui interdisent toute étude de répartition spatiale), il faut toutefois noter que les monnaies stratifiées d'Augusta livrent une image similaire, avec une permanence marquée des monnaies précoces jusqu'à la fin du 3^e siècle¹⁴. Sur le site suisse, la part des monnaies du 2^e siècle est peut-être un peu plus importante; mais il faut prendre en compte une meilleure conservation des couches des 2^e et 3^e siècles. Au final, on peut certes supposer que la circulation monétaire était plus dynamique dans la colonie d'Augusta Raurica que dans l'agglomération secondaire d'Oedenburg. Mais dans les deux cas, la proximité d'un camp militaire durant le 1^{er} siècle a durablement marqué la composition du stock monétaire, et bon nombre de monnaies julio-claudiennes ou flaviennes retrouvées dans des contextes des 2^e et 3^e siècles témoignent certainement de l'utilisation d'un numéraire encore disponible en quantité.

L'occupation de l'Antiquité tardive (phases 3b à 5)

Une discontinuité dans l'occupation (phase 3b et début de la phase 4)?

L'analyse céramologique n'a permis d'identifier sur le site que peu de contextes de la seconde moitié du 3^e siècle. Deux fosses attestent d'une occupation jusque dans le deuxième quart de ce siècle: la fosse 20 du chantier 20 a livré deux sesterces collés et très usés de Trajan et Hadrien, avec un denier de Maximin qui donne un *terminus post quem* de 235-236. Sur le chantier 21, la fosse 2011-157 a donné un antoninien de Gordien III à peine plus tardif, de 238-239. Les deux seules autres monnaies stratifiées du 3^e siècle ont été retrouvées dans un contexte beaucoup plus tardif, dans le comblement supérieur du fossé 1: une imitation radiée de la fin du 3^e siècle et un antoninien de Probus. Le reste ne provient pas de contextes stratigraphiques bien définis. Les techniques de fouille ne peuvent expliquer la rareté des monnaies de cette période: on compte seulement six antoniniens des années 260-280, contre 45 aes 4 de la fin du 4^e siècle, alors que les frappes sont de module et de poids comparables, voire moindres pour les aes 4.

Il est possible que des structures de cette époque aient été détruites par l'occupation postérieure du 4^e siècle ou par les labours. On remarquera cependant que les deux fosses du deuxième quart du 3^e siècle mentionnées plus haut sont situées au sommet de la butte d'Altkirch, là où les phénomènes d'érosion ont été les plus forts. Le secteur fouillé en 2012, où les structures en creux du 3^e siècle sont relativement nombreuses malgré une occupation postérieure importante, ne livre aucun témoignage de la seconde moitié du siècle.

Le mobilier céramique de cette période est certes mal connu, et la rareté relative des monnaies de cette époque sur le site d'Oedenburg accentue peut-être cette impression de discontinuité¹⁵. Toutefois, les recherches récentes ont identifié des contextes postérieurs à 250/270 dans la région, datés par le mobilier

¹⁴ Voir en particulier, dans les publications récentes: A. R. Furger / S. Deschler-Erb, Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater. Typologische und osteologische Untersuchungen zur Grabung Theater-Nordwestecke 1986/87. Forschungen in Augst 15 (Augst 1992). – T. Hufschmid, Kastelen. 3: Die jüngeren Steinbauten in den Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica: Untersuchungen zur baugeschichtlichen Entwicklung einer römischen Domus im 2. und 3. Jahrhundert n. Chr. Forschungen in Augst 23 (Augst 1996). – H. Sütterlin, Kastelen. 2: Die älteren Steinbauten in den Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 22 (Augst 1999). – S. Straumann, Die Nord-

westecke der Insula 50 von Augusta Raurica. Die Entwicklung eines multifunktional genutzten Handwerkerquartiers. Forschungen in Augst 47 (Augst 2011). – S. Ammann / P.-A. Schwarz, Eine Taberna in Augusta Raurica. Ein Verkaufsladen, Werk- und Wohnraum in Insula 5/9; Ergebnisse der Grabungen 1965-1967 und 2002. Forschungen in Augst 46 (Augst 2011).

¹⁵ Sur le «trou» de la fin du 3^e siècle, voir les remarques de H. Brem / S. Frey-Kupper / B. Hedinger / F. E. Koenig / M. Peter, À la recherche des monnaies «perdues». Zum Münzumsatz im späteren 3. Jh. n. Chr. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 79, 1996, 209-215.

Périodes Reece	Dates	Période 2 (275-330)	Période 3 (330-5 ^e s.)	Période 4 (5 ^e s.- Haut Moyen Âge)
Avant 10	Jusqu'à 259	0	0	0
10 et 11	260-294	12	1	12
12	294-317	1		2
13a	317-330	1	1	7
13b	330-348	1	1	15
14	348-364	1	1	6
15a	364-378		4	36
15b	378-388			10
15b ou 16	378-402			2
16	388-402			1
TOTAL		16	8	91

Fig. 4.15 Contextes de l'Antiquité tardive de Breisach-Münsterberg (S. Martin).

Périodes Reece	Dates	Insula 5/9, phase 11 (250-270)	Kastelen IV (275-300/350)	Kastelen V (vers 350)	Kastelen VI (après 350)
Avant 10	Jusqu'à 259	23	12	4	5
10 et 11	260-294	1	95	46	35
12	294-317		1	3	
13a	317-330		1	3	1
13b	330-348		2	1	3
14	348-364				
15a	364-378				
15b	378-388				
15b ou 16	378-402				
16	388-402				
TOTAL		24	111	57	44

Fig. 4.16 Contextes de l'Antiquité tardive d'Augst (S. Martin).

archéologique. Sur ces sites, les monnaies contemporaines sont également mieux représentées, à la fois en stratigraphie et dans le faciès général du site. La discontinuité dans l'approvisionnement monétaire à Oedenburg nous semble donc marquée. Une comparaison avec quelques contextes de Breisach (Lkr. Breisgau-Hochschwarzwald/D) et d'Augst permet de mieux en apprécier la réalité et la durée (fig. 4.15-4.17).

À Breisach, le Münsterberg est fortifié autour de 275 (fig. 4.15). Cette phase d'occupation (période 2) dure jusqu'aux environs de 330, qui voit la construction d'une enceinte réduite autour d'un possible *praetorium*. Ce dernier est occupé jusqu'à la fin du 4^e ou le 5^e siècle (période 3), avant qu'une couche de terres noires ne recouvrent les structures antiques (période 4)¹⁶. Le faciès des périodes 3 et 4, et des monnaies non stratifiées, est très proche.

¹⁶ M. Zagermann, Der Münsterberg in Breisach. III: Die römischen Befunde und Funde der Ausgrabungen Kapuzinergasse (1980-1983), Rathausenerweiterung-Tiefgaragenneubau (1984-

1986) und der Baubegleitenden Untersuchungen am Münsterplatz (2005-2007). Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 60 (München 2010).

Fig. 4.17 Contextes de l'Antiquité tardive de Kaiseraugst (S. Martin).

Périodes Reece	Dates	Grabung 1993.03, phase 4 (300-350)	Grabung 1993.03, phase 5 (300-400)	Jakobli-Haus (Haut Moyen Âge)	Westtore 1968	Dorfstrasse 74
Avant 10	Jusqu'à 259	1	1	3	3	19
10 et 11	260-294	5	v	2	9	6
12	294-317	5	1	2	15	
13a	317-330	6	3	7	6	6
13b	330-348	3	2	62	45	28
14	348-364		1	39	60	56
15a	364-378	4	2	24	29	94
15b	378-388			0	2	2
15b ou 16	378-402			6		2
16	388-402		1	2	2	4
TOTAL		24	11	147	171	217

À Augst, on observe une forte déprise de l'occupation au milieu du 3^e siècle, qui s'accroît aux alentours de 270/275¹⁷. Dans les contextes de cette époque, on peut noter la phase 11 de l'insula 5/9, qui a livré un ensemble monétaire significatif (fig. 4.16). Vers 270/275, en même temps que le Münsterberg de Breisach donc, le quartier de Kastelen est fortifié et semble devenir le cœur de l'agglomération jusqu'à la construction du Castrum Rauracense à Kaiseraugst (canton d'Argovie/CH) autour de 300. La fortification de Kastelen pourrait avoir été occupée, du moins fréquentée, jusqu'à son démantèlement autour de 350. Grâce à la publication récente de P.-A. Schwarz, on dispose de contextes bien publiés et riches en monnaies pour le Kastelen¹⁸. Les trois horizons distingués pour la fin du 3^e et le 4^e siècle (occupation de la fortification : horizon IV ; démantèlement : horizon V ; occupation postérieure à 350 : horizon VI) ont des faciès numismatiques très semblables (fig. 4.16). La date de 350 est également importante dans l'histoire du Castrum, qui perdure toutefois plus longtemps. Les découvertes numismatiques y sont nombreuses mais les monnaies ne sont pas toujours publiées dans leur contexte stratigraphique : c'est le cas pour la fouille 1993.3 (phases 4 et 5) et pour la fouille de la Jakobli-Haus qui a livré un mobilier important du Haut Moyen Âge¹⁹. On y a ajouté ici deux opérations plus anciennes (Westtor 1968 et Dorfstrasse 74), qui montrent la variabilité des faciès monétaires dans les différents secteurs du Castrum (fig. 4.17)²⁰.

Les monnaies sont distribuées selon les périodes définies par R. Reece (fig. 4.5), avec quelques aménagements : le commentaire se concentrant sur l'Antiquité tardive, les monnaies antérieures à 260 (périodes 1 à 9) ont été regroupées, tout comme les monnaies des années 260-294 (périodes 10 et 11). Enfin, pour pouvoir intégrer certaines monnaies théodosiennes mal conservées, on a intercalé une période intermédiaire entre les périodes 15b et 16. Les imitations sont classées à la date du prototype.

¹⁷ Voir en dernier lieu R. Schatzmann, Die Spätzeit der Oberstadt von Augusta Raurica : Untersuchungen zur Stadtentwicklung im 3. Jahrhundert. Forschungen in Augst 48 (Augst 2013).

¹⁸ P.-A. Schwarz, Kastelen. 4: Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen : Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 24 (Augst 2002).

¹⁹ Grabung 1993.3: V. Vogel Müller / U. Müller, Eine Grabung im Inneren des Kastells Kaiseraugst (1993.03): Neue Hinweise zur Bauzeit des Kastells Kaiseraugst und eines älteren Auxiliarkastells? Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 15, 1994,

151-176. – Jakobli-Haus: R. Marti, Frühmittelalterliche Siedlungsfunde aus dem Castrum Rauracense (Grabung Kaiseraugst, « Jakobli-Haus » 1994.02). Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 17, 1996, 149-195.

²⁰ Westtor 1968: R. M. Swoboda, Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 57, 1972-1973, 183-202 pl. 1518. – R. M. Swoboda, Die Ausgrabungen beim Westtor des Kastells Kaiseraugst im Jahre 1968. Ausgrabungen in Augst IV, 1974, 71-110. – Dorfstrasse 74: U. Reinhardt, Ausgrabungsbericht Dorfstrasse 74, Kaiseraugst 1970. Ausgrabungen in Augst IV, 1974, 111-130.

Si on compare les contextes de la fin du 3^e siècle, le poids très important des antoniniens et de leurs imitations apparaît immédiatement pour cette époque (périodes 10 et 11) : alors que les monnaies des 1^{er} et 2^e siècles restent très majoritaires jusqu'au troisième quart du 3^e siècle (fig. 4.16 : Augst, insula 5/9, phase 11), les petits bronzes radiés, officiels ou imités, inondent les contextes du quart de siècle suivant (fig. 4.15 : Breisach-Münsterberg, période 2 ; fig. 4.16 : Kastelen, horizon IV). Même si on prend en compte leur probable circulation prolongée dans les premières décennies du 4^e siècle, il est très clair que de tels contextes font défaut à Oedenburg, du moins dans la zone haute. En effet, les données des prospections et des fouilles dans la zone basse y montrent une proportion plus importante de monnaies de la fin du 3^e siècle, sans que les recherches aient pour l'instant permis d'identifier de contexte bien défini pour cette époque²¹.

Cette discontinuité dans l'approvisionnement monétaire reflète-t-elle une discontinuité d'occupation ? On ne peut pas parler d'abandon du secteur, puisque plusieurs structures ont livré du mobilier céramique datable de la fin du 3^e et de la première moitié du 4^e siècle, généralement très mélangé avec du matériel plus précoce. Néanmoins, ce creux dans la documentation numismatique, visible dans les données de fouille comme de prospection, semble bien traduire une contraction de l'occupation sur le site, à partir des années 270 et au moins jusqu'au premier tiers du 4^e siècle. Cette constatation semble vraie pour l'ensemble du site et pas uniquement pour le chantier 21 : la comparaison des faciès numismatiques des différents secteurs d'Oedenburg avec celui du Münsterberg de Breisach montrent que les valeurs du site alsacien sont presque systématiquement plus hautes que celle du site allemand, quel que soit le secteur, sauf pour les périodes 10 à 14, correspond aux années 260-364²². On a là un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un basculement de l'occupation d'Oedenburg vers Breisach à cette époque, proposée par M. Reddé dans ce volume²³.

L'occupation de la phase 4

Comme on l'a signalé plus haut, l'érosion a généralement fait disparaître les traces de l'occupation tardive d'Oedenburg. Seuls les chantiers 2010 et 2012 permettent d'aborder l'organisation du secteur à cette époque ; de nombreux lambeaux de murs sont conservés, ainsi que les épandages de graviers, souvent installés sur d'importants remblais. Toutefois, les contextes préservés ne permettent pas réellement de proposer une chronologie fine à l'intérieur de la phase 4.

Sur les chantiers 20 et 21, dans les contextes de la phase 4, les monnaies constantiniennes sont toujours associées à des monnaies de la dynastie valentinienne, sauf dans cinq structures. Toutefois, dans un cas le contexte est peu clair²⁴ et dans un autre, le contexte est contemporain ou postérieur à l'époque valentinienne²⁵. La structure 2012-251 n'a pas livré de mobilier datant à part la monnaie, datée des années 348-350. Restent deux fosses (2010-56 et 2011-164) ayant livré un peu de céramique et dont le comblement pourrait dater de la première moitié du 4^e siècle. Notons toutefois que cette datation se fonde en premier

21 Prospections (zone PZB) : Ollive et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5). – Fouilles de la zone basse : Oedenburg II, catalogue des monnaies.

22 Biesheim : Ollive et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5). – Oedenburg II. – Breisach : FMRD II, 2, 2068. – H. Bender / G. Pohl (éd.), Der Münsterberg in Breisach. I : Römische Zeit und Frühmittelalter. Karolingisch-vorstaufische Zeit. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 39 (München 2005). – Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 16).

23 Voir *infra* chapitre 10.

24 La monnaie 12.21.267.01 vient d'une zone cendreuse qui semble liée à la latrine 285, elle aussi attribuée à la phase 3. Le mobilier céramique associé est inexistant ou mal daté.

25 La monnaie 12.21.13.01, cat. 169, vient d'une poche de mobilier située sur le sol en gravier tardif 05.02, dont le remblai d'installation a livré une monnaie de Valens (12.21.05.04, cat. 225).

Fig. 4.18 Contextes de l'Antiquité tardive d'Oedenburg, Sponeck et Mayence (S. Martin).

Périodes Reece	Dates	Oedenburg, chantier 21 (phase 4)	Oedenburg, sanctuaires (phase 5)	Mainz FS 33 (avant 352/353)	Sponeck (370-450)
Avant 10	Jusqu'à 259	9	126	1	
10 et 11	260-294	2	20	1	1
12	294-317	2	2		
13a	317-330	4	2	1	2
13b	330-348	9	11	6	1
14	348-364	4			2
15a	364-378	37			19
15b	378-388	10			2
15b ou 16	378-402	3			1
16	388-402	5			1
TOTAL		85	161	9	29

lieu sur les monnaies (chacune a livré une monnaie des années 335-340), la céramique étant datée de manière imprécise.

Ces quelques possibles témoins du deuxième tiers du 4^e siècle sont cohérents avec l'accroissement des découvertes numismatiques d'époque constantinienne constaté par les prospections sur les secteurs d'Altkirch et de Westergass (où serait situé un *praetorium* de cette époque), qui touche également Unterfeld mais de manière moins marquée²⁶. Par ailleurs, la comparaison des monnaies de la phase 4 du chantier 21 avec les contextes de Breisach-Münsterberg ou du Castrum Rauracense (bien que la situation y soit variable selon les secteurs), fait bien apparaître ce déficit de monnaies pour les deux premiers tiers du siècle (fig. 4.15-4.17). Les monnaies de la période 348-364 sont particulièrement peu nombreuses à Oedenburg. Des contextes comme celui de Mayence (D) « Kästrich 67/69 » font totalement défaut sur le site²⁷ (fig. 4.18).

Dans la zone fouillée de 2009 à 2012, et plus généralement sur l'ensemble du site d'Oedenburg, il est clair que le dernier tiers du 4^e siècle constitue le cœur de l'occupation tardive. C'est à cette période qu'il faut vraisemblablement attribuer la plupart des structures de la phase 4 : comme nous l'avons signalé plus haut, à l'exception des quelques structures déjà mentionnés, les pièces de la dynastie valentinienne sont présentes dans tous les contextes de cette phase ayant livré des monnaies. Dans la zone basse, les monnaies trouvées en surface des possibles chapelles tardives datent de la même époque²⁸.

À cet égard, la comparaison avec des contextes contemporains est tout à fait parlante. Le faciès du site fortifié de Sponeck (Sasbach am Kaiserstuhl, Kr. Emmendingen/D), fondé à cette période, est très similaire à celui de la phase 4 du chantier 21, avec une proportion moindre de monnaies plus anciennes due à l'absence d'occupation antérieure (fig. 4.18). Au contraire, les différents contextes du Castrum Rauracense, y compris ceux du Haut Moyen Âge, présentent tous une part plus faible de monnaies valentiniennes. Seule exception, la fouille de la Dorfstrasse 74 de Kaiseraugst, où le nombre important de monnaies pour les années 348-364 atteste cependant une occupation plus précoce (fig. 4.17).

Bien que le corpus soit plus limité, la situation est similaire pour la période 4 de Breisach-Münsterberg (fig. 4.15) : abondance des monnaies valentiniennes, comme à Oedenburg, mais présence plus marquée des monnaies plus anciennes. Sur le même site, les monnaies de la période 4, plus abondantes, donne

²⁶ Prospections (zones PCZ1, PCZ2 et PCZ3) : Ollive et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5).

²⁷ A. Heising, Die römische Stadtmauer von Mogontiacum-Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr. (Bonn 2008) 43-49. Les monnaies

proviennent de structures oblitérées par la construction d'un mur d'enceinte daté des années 352/353, principalement sur la base des données numismatiques et historiques.

²⁸ Oedenburg II, 345-347.

une image similaire. La réoccupation, ou du moins la dynamique nouvelle de l'occupation de la rive gauche du Rhin n'entraîne pas un abandon du site de la rive droite. Le lien entre les deux sites est d'ailleurs apparent lorsqu'on regarde la provenance par atelier des monnaies valentiniennes : on constate une forte similitude par rapport à d'autres sites de l'ancienne Germanie supérieure²⁹.

La fin de l'occupation et le problème des monnaies coupées

Les monnaies postérieures à 378 semblent plus abondantes dans la phase 4 du chantier 21 que dans les différents contextes de comparaison rassemblés ici, y compris dans les contextes du Haut Moyen Âge de Breisach et de Kaiseraugst « Jakobli-Haus » (fig. 4.15 ; 4.17). Ceci témoigne vraisemblablement d'un approvisionnement monétaire et d'une occupation du site plus dynamique à la fin du 4^e siècle, qui s'accorde bien avec le reste des données archéologiques. Citons en particulier la couronne de creusement du puits 19 : les nombreuses monnaies retrouvées dans les différentes couches (12.21.131.00 à 06) place la construction du puits dans la dernière décennie du 4^e siècle au plus tôt.

L'approvisionnement monétaire du site semble se tarir à l'époque théodosienne : dans les monnaies de la phase 4, les exemplaires de cette période sont relativement peu abondants par rapport à ceux de la dynastie valentinienne, et on ne dispose pas de contextes où ces pièces sont dominantes, comme c'est le cas sur d'autres sites³⁰. Il semble peu probable que l'érosion ait fait disparaître de tels contextes, car les monnaies théodosiennes ne semblent pas plus fréquentes en prospection qu'en fouille : au contraire, en 2011 et 2012, ces pièces étaient presque absentes des prospections avant décapage et ne sont apparues qu'ensuite. Par ailleurs, la composition du lot de monnaies théodosiennes va dans le sens d'un arrêt de l'approvisionnement autour de 400³¹.

À notre connaissance, la monnaie romaine la plus tardive du site ne vient d'ailleurs pas de la zone haute, mais des chapelles situées près des sanctuaires du Haut Empire : il s'agit de l'aes 4 de Valentinien III déjà mentionné et daté entre 425 et 455³². Selon P. Biellmann, c'est de la même époque que datent les molettes sur sigillée d'Argonne les plus tardives, trouvées dans le secteur d'Altkirch³³. On ne peut exclure toutefois que l'occupation d'Oedenburg se poursuive plus longtemps. Le cas de Sponeck est à cet égard parlant : alors qu'on n'y connaît pas de monnaies postérieures à 378, l'occupation du site se poursuit au moins jusqu'aux environs de 450, voire jusqu'en 470/480 si l'on en croit une révision récente du mobilier³⁴.

Dans le mobilier numismatique, un indice possible d'une occupation d'Oedenburg au 5^e, voire au 6^e siècle, pourrait être constitué par les monnaies tardives sectionnées. Ces dernières ont fait l'objet d'une première

²⁹ Breisach : Bender/Pohl, *Der Münsterberg in Breisach I* (note 22) 224-233. – Zagermann, *Der Münsterberg in Breisach III* (note 16) 242-253. – Sponeck : Bender/Pohl, *Der Münsterberg in Breisach I* (note 22) 224 tab. 2. – Autres sites : M. Peter, *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst. Studien zu Fundmünzen der Antike 17* (Berlin 2001) 190.

³⁰ Par exemple, à Reims, contexte du premier tiers du 5^e siècle : J.-M. Doyen / P. Mathelart / C. Pilliot, *Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.)*. *Journal of Archaeological Numismatics* 2, 2012, 199-264.

³¹ Parmi les aes 4 tardifs du chantier 21, le type *Salus Reipublicae*, plus tardif, n'est attesté que 3 fois, contre 24 occurrences du type plus précoce *Victoria Augg(g)*. Pour ce dernier type, les variantes anciennes semblent dominantes (césure *Victor-ia* au revers). Enfin, aucune monnaie d'Honorius, dont les frappes

sont plus tardives que celles d'Arcadius, n'a été identifiée. Soulignons toutefois la mauvaise conservation de la plupart de ces pièces. Sur ces critères de datation, voir en dernier lieu F. Stroobants, *Coins and coin use at the late Roman village of Neerharen-Rekem*. *Relicta* 10, 2013, 71-128, avec la bibliographie antérieure.

³² Oedenburg II, 345.

³³ Oedenburg II, 205-226.

³⁴ U. Gross, *Zum Fundmaterial der spätrömischen Befestigung Sponeck – einige Ergänzungen und Korrekturen*. Dans : N. Krohn / U. Koch (éd.), *Grosso Modo : Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter*. *Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag*. *Forschungen zu Spätantike und Mittelalter 1 = Mannheimer Geschichtsblätter : Sonderveröffentlichung 6* (Weinstadt 2012) 25-37.

synthèse, à partir des données de prospection, par T. Kilka et P. Biellmann³⁵. Les décomptes proposés ne font pas assez nettement la distinction entre monnaies coupées et monnaies cassées – le mobilier ne permet d'ailleurs pas toujours de faire une différence claire entre les deux. Toutefois, leurs conclusions sont pleinement valides, comme le montre la confrontation avec d'autres études consacrées à cette pratique. La fragmentation des monnaies ne se fait pas au hasard, mais afin de les adapter à un nouvel étalon pondéral. Les monnaies concernées sont celles à disposition : la chronologie, l'atelier ou l'empereur émetteur ne jouent aucun rôle. À Oedenburg, les monnaies concernées sont presque toutes des aes 2 et 3 d'époque valentinienne, très rarement des aes 4. Pour les deux auteurs, le phénomène s'étale entre le dernier quart du 4^e siècle et le 5^e siècle.

Le phénomène n'est pas propre au site alsacien et touche au contraire l'ensemble de l'Empire. En Italie, il a été mis en évidence il y a maintenant plus d'un siècle par L. Cesano, qui a montré la présence de monnaies fragmentées dans les dépôts des 5^e et 6^e siècles³⁶. Ses conclusions ont depuis été confirmées par plusieurs études portant sur d'autres trésors comme sur des contextes stratifiés³⁷. On retrouve également la pratique en Gaule du Sud, en Espagne, en Afrique, dans les Balkans, en Grèce, en Palestine, en Asie mineure et en Égypte³⁸. En Gaule du nord, le sujet a principalement été abordé à travers l'étude des dépôts, la publication d'un ensemble conservé à Boulogne-sur-Mer (départ. Pas-de-Calais/F) par R. Delmaire consistant encore à ce jour le principal travail de référence³⁹. Selon cet auteur, la découpe des monnaies se mettrait en place après la démonétisation par une loi de 395 des monnaies en bronze de grand module (Codex Theod. IX, 23, 2) et irait croissante durant la première moitié du 5^e siècle, afin d'adapter le stock monétaire existant à la nouvelle situation. Si l'on excepte le lien avec la loi de 395, remis en cause par d'autres chercheurs, cette interprétation continue à faire consensus. À l'occasion de l'étude des monnaies provenant du site de Neerharen-Rekem (prov. Limbourg/B), occupé entre le milieu du 4^e et le milieu du 5^e siècle, F. Stroobants a refait un point sur les dépôts théodosiens, et semble confirmer la tendance chronologique proposée par R. Delmaire, avec un accroissement des monnaies fragmentaires au fil du temps⁴⁰. On notera que dans deux trésors alsaciens récemment réétudiés par J. Chameroy, dont le *terminus post quem* numismatique se place

³⁵ T. Kilka / P. Biellmann, *Moneta fragmentata – Observations sur les monnaies du IV^e siècle de la campagne de prospection Unterfeld 2008 sur le site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim)*. *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried* 21, 2008-2009, 2534.

³⁶ L. Cesano, *Della moneta enea corrente in Italia nell'ultima età imperiale e sotto i re ostrogoti*. *Rivista italiana di numismatica* 26, 1913, 511-551. La pl. IX présente quelques exemplaires clairement coupés.

³⁷ Pour les dépôts, voir notamment les études récentes de M. Asolati: M. Asolati, *Il tesoro di Falerii Novi*. *Nuovi contributi sulla monetazione italica in bronzo degli anni di Ricimero, 457-472 d. C.* *Numismatica Patavina* 4 (Padova 2005) 19-22. – *Il ripostiglio di Camporegio (Grosseto)*. Note sulle imitazioni bronzee di V sec. d. C. e sulla questione della cosiddetta «moneta in rame nell'Italia longobarda». *Rivista italiana di numismatica* 107, 2006, 113-161. – Pour des contextes stratifiés à Rome: plusieurs contributions de M. Munzi dans: L. Paroli / L. Vendittelli (éd.), *Roma dall'Antichità al Medioevo. II: Contesti tardoantichi e altomedievali* (Milano 2004). – G. Pardini, *Monetary circulation in the late antique Rome: a fifth-century context from the N.E. slopes of the Palatine Hill*. A preliminary report. Dans: N. Holmes (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress*. Glasgow 2009 (Glasgow 2011) 893-900.

³⁸ À l'abondante bibliographie citée dans Asolati, *Il tesoro di Falerii Novi* (note 37) sans que l'auteur cite de parallèles gaulois, on peut ajouter les références suivantes: Gaule du Sud: D. Hollard, *Un dépôt monétaire de bronzes romains datant du V^e siècle ap. J.-C. à «Boussargues» (Argelliers, Hérault)*. *Revue archéologique de Narbonnaise* 34, 2001, 181-185. – Illyrie: V. Ivanišević / S. Stamenković, *New Data on Monetary Circulation in Northern Illyricum in the Fifth Century*. Dans: N. Holmes (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress*. Glasgow 2009 (Glasgow 2011) 757-763. – Asie Mineure: B. Burrell, *A Hoard of Minimi from Sardis and the Currency of the Fifth Century CE*. *Revue numismatique* 163, 2007, 235-282.

³⁹ R. Delmaire, *Un trésor d'aes 4 au musée de Boulogne-sur-Mer* (notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du V^e siècle). *Trésors Monétaires* 5, 1983, 131-185 pl. XXXIX-XLIII.

⁴⁰ Stroobants, *Coins and coin use* (note 31). Dans la bibliographie récente, voir également J. Chameroy, *Münzhort des ausgehenden 4. Jahrhunderts im vicus von Mayen (Lkr. Mayen-Koblenz)*. *Jahrbuch des RGZM* 59, 2012 (2014) 545-607. – F. Kemmers, *Nachleben oder Neubeginn? Überlegungen zur Verwendung von spätrömischen Bronzemünzen in Siedlungen des 5. Jahrhunderts*. Dans: F. Kemmers / T. Maurer / B. Rabe (éd.), *Lege Artis*. *Festschrift für Hans-Markus von Kaenel*. *Frankfurter archäologische Schriften* 25 (Bonn 2014) 161-172.

respectivement en 375/376 (Illzach) et 383/386 (Riedisheim), les monnaies coupées semblent absentes du premier (qui comprend presque exclusivement des aes 3) mais peut-être présentes dans le second (qui comprend toutefois exclusivement des aes 2, lesquels ne semblent guère fragmentés à Oedenburg)⁴¹.

Pour la Gaule septentrionale, les publications de découvertes stratifiées sont moins nombreuses que pour l'Italie. Dans le volume récemment consacré aux trouvailles de Bliesbruck-Reinheim (dép. Moselle/F et Gersheim, Lkr. Saarpfalz-Kreis/D), l'annexe B est spécifiquement consacrée aux monnaies coupées, tandis que l'annexe C présente quatre contextes des thermes et du quartier oriental qui permettent de suivre l'évolution du stock monétaire du début du 4^e au premier tiers du 5^e siècle⁴². Les monnaies coupées ne sont véritablement abondantes que dans le contexte le plus tardif, daté dans la publication autour de 430 (23 pièces coupées sur un total de 585). La majorité des exemplaires coupés date des années 330-348, c'est-à-dire aux années les mieux représentées dans les découvertes⁴³. À Reims (dép. Haute-Marne/F), on trouve une monnaie coupée (datée 378-383), sur un total de 35, dans une fosse de la même époque, datée par le mobilier céramique du premier tiers du 5^e siècle (l'ensemble comporte également entre une et quatre monnaies rognées)⁴⁴. À Tongres (prov. Limbourg/B), une bourse de 47 monnaies, principalement des aes 4 théodosiens, contenant une moitié de follis constantinien et de nombreux fragments, provient d'une tombe qui semble dater du milieu du 5^e siècle⁴⁵.

Les données d'Oedenburg s'intègrent assez bien dans ce cadre. Sur le chantier 21, quatre monnaies pour lesquelles les traces de découpe sont sans équivoque proviennent de structures attribuées à la phase 4 : deux du comblement supérieur du fossé 1 (dont le comblement inférieur a donné une monnaie datée 388-395), un d'une fosse et un d'un sol de gravier⁴⁶. Un exemplaire moins assuré (peut-être cassé) provient d'une autre fosse⁴⁷. Enfin, un aes 3 coupé provient de la sépulture mérovingienne 99, daté par ¹⁴C de 515 ± 30 ans⁴⁸. On ne peut toutefois totalement exclure que la monnaie ne fasse pas partie du dépôt primaire ; elle a pu être présente dans la terre qui a comblé la fosse dans un second temps. Quatre des cinq pièces de la phase 4 (dont l'exemplaire possiblement cassé) pèsent entre 1,67 et 1,76 g, soit le poids d'un aes 4. La cinquième pèse 1,08 g. La pièce de la phase 5 pèse 1,25 g. On notera que 1 g, 1,25 g et 1,7 g correspondent aux poids moyens de diverses séries frappées à la fin du 4^e et au cours du 5^e siècle⁴⁹. Étant donné la difficulté à établir les étalons pondéraux des émissions de bronze de cette période, voire à dater ces pièces, on se gardera d'aller plus loin dans les rapprochements. Toutefois, aussi maigres soient-elles, les données d'Oedenburg sont cohérentes avec ce que l'on connaît par ailleurs et accèdent l'idée d'un fractionnement au cours du 5^e siècle, éventuellement dès la toute fin du 4^e siècle. On notera par ailleurs que les trois

41 J. Chameroy, Illzach et Riedisheim : deux dépôts de monnaies de bronze du Bas-Empire trouvés près de Mulhouse (Haut-Rhin). Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire 56, 2013, 105-122. Les dépôts ne sont pas complets. On note plusieurs exemplaires incomplets dans le dépôt d'Illzach mais on a l'impression de cassures plus que de coupures. En ce qui concerne le dépôt de Riedisheim, les cassures/coupures sont plus nettes mais les monnaies fragmentées ne semblent pas suivre un étalon commun.

42 D. Gricourt / J. Naumann / J. Schaub, Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998. Blesa 5 (Paris 2009) 719-730 (annexe B). 731-741 (annexe C). Dans cette dernière, la datation des différentes unités stratigraphiques utilisées semble reposer assez largement sur les sources historiques et numismatiques – il manque en tout cas une présentation du mobilier associé. Sur les monnaies coupées, voir également les remarques de D. Gricourt / A. Jacques,

Le mobilier monétaire de la villa gallo-romaine de Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais). Revue du Nord 373, 2007, 171-196, en particulier 184-186.

43 Soit 61 % des 1816 monnaies officielles postérieures à 294 et 88 % des 702 imitations pour la même époque.

44 Doyen et al., Un ensemble théodosien tardif de Reims (note 30).

45 J. van Heesch, Een Romeinse muntschat uit de 5^{de} eeuw gevonden te Tongeren (Limburg). Revue belge de numismatique et de sigillographie 138, 1992, 164-173.

46 Respectivement 10.21.01.00, cat. 89 (1,70 g); 12.21.01.00, cat. 130 (1,67 g); 12.21.131.01, cat. 190 (1,74 g); 10.21.83.00, cat. 62 (1,08 g).

47 12.21.46.00, cat. 149 (1,76 g).

48 12.21.99.00, cat. 150 (1,25 g). Voir *supra*.

49 Voir RIC X, 17-22. 63-225.

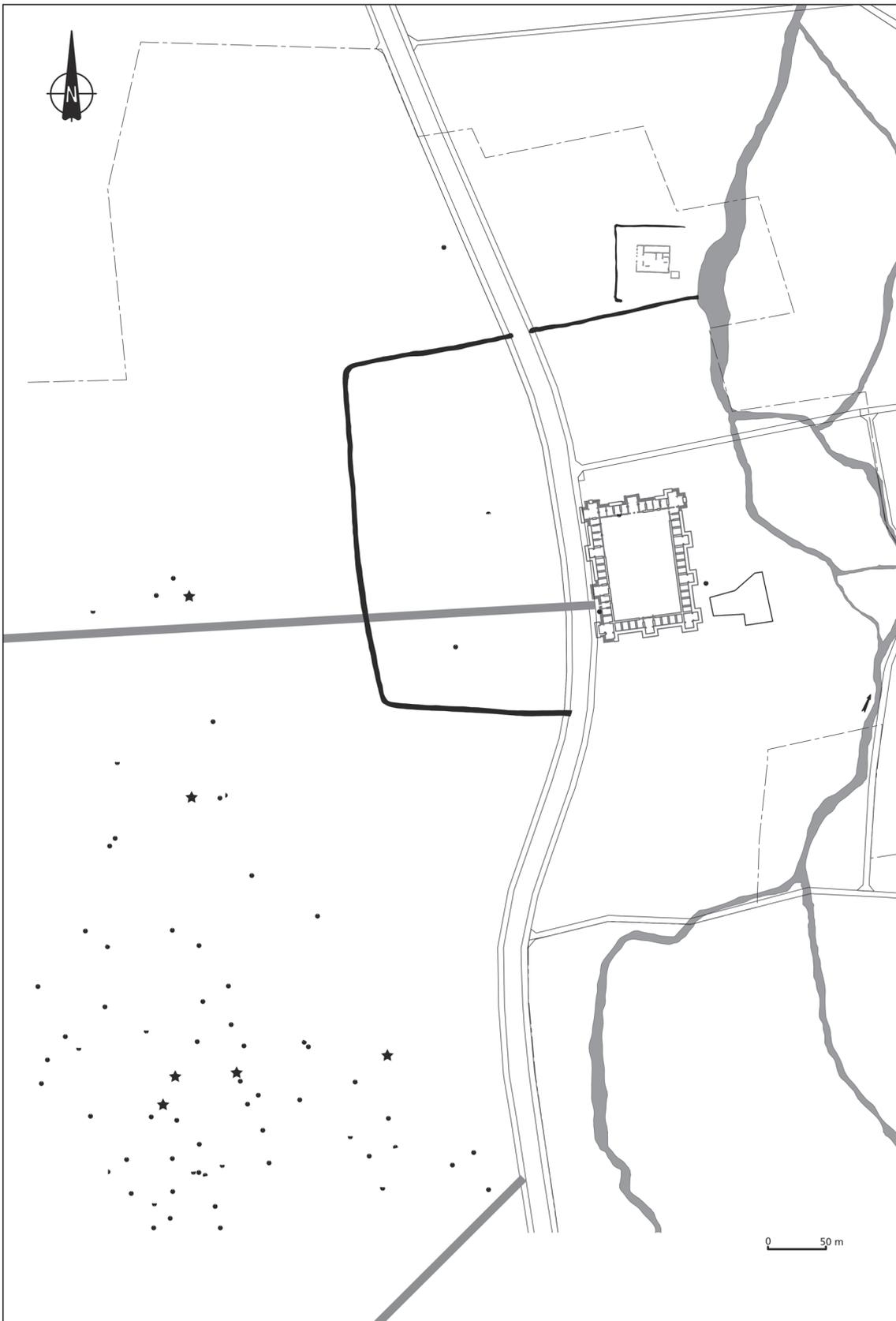


Fig. 4.19 Répartition spatiale des monnaies romaines taro-antiques percées (cercles) et des monnaies mérovingiennes (étoiles)
 (S. Martin d'après les données de P. Biellmann et D. Gil).

poids de balance trouvés en prospection dans les secteurs d'Unterfeld et d'Altkirch sont vraisemblablement contemporains. Leur typologie autorise en effet à les dater de cette époque, sans qu'une très grande précision ne soit néanmoins permise⁵⁰. Il n'est pas exclu qu'ils constituent un indice de circulation monétaire, car il est possible qu'à cette époque, les petites monnaies aient (parfois ? souvent ?) circulées en sac, contrôlées au poids plutôt que recomptées à chaque opération⁵¹.

Peut-on essayer de fixer plus précisément la fin de l'occupation de l'agglomération ? Il faut ici faire intervenir d'autres données que le seul fractionnement des monnaies, car la fin du phénomène est difficile à dater précisément. Comme on l'a rappelé, l'occupation semble attestée jusque dans le deuxième tiers du 5^e siècle par la présence dans la zone basse d'une monnaie de Valentinien III (425-455), ce qui semble confirmé par la céramique d'Argonne décorée à la molette retrouvée à Altkirch. Par ailleurs, l'implantation des sépultures mérovingiennes sur la butte d'Altkirch fournit pour l'abandon de la butte un *terminus ante quem* dans le premier tiers du 6^e siècle. Les cartes des monnaies de prospection montrent qu'à l'époque mérovingienne, l'occupation s'est déplacée au sud-ouest de la butte d'Altkirch, dans la zone d'Unterfeld (**fig. 4.19** et *infra* **fig. 10.14**).

Il est difficile de dire si on a affaire à un simple déplacement de l'habitat ou s'il faut restituer un hiatus dans l'occupation. Quelques indices nous font privilégier la seconde solution. On remarque que les monnaies percées de l'Antiquité tardive ont la même distribution que les rares pièces mérovingiennes, suggérant que la pratique est contemporaine (**fig. 4.19**). On ne trouve qu'une seule monnaie trouée sur le village de Neerharen-Rekem, abandonné vers le milieu du 5^e siècle⁵². Les monnaies de Ménétru-le-Vignoble (dép. Jura/F) semblent montrer que le phénomène du percement est postérieur au milieu du 6^e siècle : l'occupation de cet habitat de hauteur fondé au début du 5^e siècle ne semble en effet pas excéder le siècle et demi. Si les monnaies fractionnées et rognées sont bien présentes, aucune pièce n'est notée comme trouée⁵³. Ces pièces trouées sont totalement absentes d'Altkirch, à l'exception de deux exemplaires, confirmant la déprise de l'occupation sur la butte à l'époque mérovingienne.

Dans cette zone au sud-ouest d'Altkirch, dont l'extension est incertaine car elle correspond aux limites de la prospection, les monnaies coupées sont soignées d'être rares mais la densité semble moindre que sur la butte. De plus, bien qu'on ne puisse trancher définitivement en l'absence d'exemplaires stratifiés, le fractionnement et le percement semblent bien constituer deux phénomènes distincts dans le temps. En effet, pour une période chronologique donnée, la répartition des monnaies fragmentées est proche de la répartition des monnaies entières, ce qui laisse supposer que la fragmentation avait lieu alors que le stock monétaire était encore « vivant », circulant largement sur la butte et le long de la *Limesstraße* (*infra* **fig. 10.11**). Au contraire, les monnaies percées sont concentrées au sud-ouest d'Unterfeld, quelle que soit la date de frappe. De plus, le phénomène concerne également les monnaies du dernier tiers du 3^e siècle, alors que les

⁵⁰ Pour les découvertes d'Oedenburg : P. Biellmann, Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried* 21, 2008-2009, 35-40. Sur les poids tardo-antiques et byzantins : C. Entwistle, Byzantine weights. Dans : A. E. Laiou (éd.), *The economic history of Byzantium from the seventh through the fifteenth century*. *Dumbarton Oaks Studies* 39 (Washington, D.C. 2002) 611-617. – C. Entwistle, Late Roman and Byzantine Weights and Weighing Equipment. Dans : E. M. Jeffreys / J. F. Haldon / R. Cormack (éd.), *The Oxford Handbook of Byzantine Studies* (Oxford 2008) 38-48.

⁵¹ Delmaire, Un trésor d'aes 4 (note 39) 141-142. Également J.-M. Carrié, Aspects concrets de la vie monétaire en Province. *Revue numismatique* 159, 2003, 175-203 pour des exemples égyptiens de grosses sommes transportées en menue monnaie. Contre la circulation au poids de la monnaie de bronze, voir toutefois F. Carlà, Il sistema monetario in età tardoantica : spunti per una revisione. *Annali. Istituto Italiano di Numismatica* 53, 2007, 155-218 (sc. 193-200).

⁵² Stroobants, Coins and coin use (note 31) 106 cat. 162.

⁵³ P. Gandel / D. Billoin / J.-M. Doyen et al., Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. *Revue archéologique de l'Est* 60, 2011, 313-421.

pièces fragmentées ne sont pas antérieures à la période 305-317 : les monnaies percées semblent avoir été prélevées au hasard des découvertes, dans un stock monétaire « mort ». Ceci semble indiquer un hiatus dans la circulation monétaire, qui pourrait bien correspondre à une interruption de l'occupation, qu'on placerait volontiers quelque part entre le milieu du 5^e siècle (mobilier le plus tardif sur Altkirch) et le premier tiers du 6^e siècle (première inhumation sur la butte). Il est évident que seules de nouvelles recherches de terrain pourront confirmer cette hypothèse.

CONCLUSIONS

Les données archéologiques et numismatiques concordent donc pour dater l'occupation du site d'Oedenburg entre la deuxième décennie du 1^{er} siècle de notre ère et le milieu du 5^e siècle. La zone haute semble habitée tout au long de la période, bien que l'occupation semble beaucoup plus lâche entre la fin du 3^e et le début, voire le milieu du 4^e siècle. Les secteurs d'Altkirch et d'Unterfeld constituent ensuite le cœur de l'agglomération tardive. Les monnaies stratifiées comme celles découvertes en prospection reflètent bien cette dynamique.

Les deux périodes d'occupation militaire, entre c. 15/20 et c. 70 puis entre c. 360/370 et la première moitié du 5^e siècle, ont drainé sur le site des quantités de monnaies très importantes. Il serait toutefois faux de croire que le départ des soldats ait entraîné un affaiblissement de l'économie monétaire sur le site. Si le nombre et le volume des transactions ont très certainement baissé, les habitants ont trouvé les moyens de s'accommoder d'un approvisionnement en numéraire plus faible, mais toutefois continu. C'est particulièrement clair pour le 5^e siècle, où la découpe des monnaies disponibles permet de pallier l'absence d'aes 4.

ADDENDUM (mars 2018)

Alors que le texte de cette étude avait été rendu à l'éditeur a été publié l'ouvrage de L. Blöck consacré à l'occupation romaine de la rive droite du Rhin supérieur⁵⁴. Ce travail inclut une synthèse sur les découvertes monétaires de la zone, comprenant une discussion générale, une comparaison des principaux sites et une étude de l'évolution de la circulation dans le temps, avec une attention particulière portée au 4^e siècle⁵⁵. La particularité du faciès d'Oedenburg apparaît bien lorsqu'on le compare aux données rassemblées par L. Blöck. Il faut souligner que la plupart des courbes présentées par ce dernier concerne des récoltes de surface ou des découvertes fortuites, agglomérées et présentées à l'échelle de tout ou partie de sa zone d'étude, et non pas des secteurs de fouilles sur des gisements particuliers; toutefois, les histogrammes qu'il publie pour Riegel, Rottweil et Hüfingen, comparés aux faciès d'autres sites de la région, confirment la singularité du profil d'Oedenburg. Sur ce dernier site, les monnaies précoces (pré-augustéennes et augustéennes) et valentiniennes sont surreprésentées : les deux périodes d'occupation militaire ont fortement accéléré la circulation monétaire du site mais aussi, probablement, la dynamique générale d'occupation, avec un développement de l'agglomération précoce à l'échelle de la région et une occupation tardive qui semble

⁵⁴ L. Blöck, Die römerzeitliche Besiedlung im rechten südlichen Oberrheingebiet. Forschungen und Berichte zur Archäologie in Baden-Württemberg 1 (Wiesbaden 2016).

⁵⁵ Blöck, Römerzeitliche Besiedlung (note 54) 204-222.

avoir duré plus longtemps. De manière similaire, la part plus importante de monnaies des dynasties flavienne et antonine sur la rive droite du Rhin s'explique en partie par les opérations militaires de ces périodes. Dans la zone étudiée par L. Blöck, à l'exception des sites fortifiés sur la rive du Rhin, l'occupation semble s'étioler après le règne de Magnence ; la monnaie la plus récente est datée entre 404 et 406, soit vingt ans avant la monnaie la plus récente d'Oedenburg⁵⁶. On notera enfin la part plus importante de monnaies de la seconde moitié du 3^e siècle, qui souligne un peu plus leur très faible représentation à Oedenburg. On rappellera toutefois que les monnaies de cette période peuvent circuler jusqu'au début du 4^e siècle, et que le mobilier archéologique de la fin du 3^e siècle reste globalement mal connu : toute étude de la dynamique d'occupation de la zone doit prendre en compte et étudier avec circonspection l'ensemble des données disponibles.

⁵⁶ Blöck, *Römerzeitliche Besiedlung* (note 54) 218-222.